Benoît Buquet, Graphics ; Art & design graphique aux Etats-Unis (1960-1980) : George Maciunas, Ed Ruscha, Sheila Levrant de Bretteville

Alexandrine Bonoron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61667>

DOI : [10.4000/critiquedart.61667](https://doi.org/10.4000/critiquedart.61667)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alexandrine Bonoron, « Benoît Buquet, Graphics ; Art & design graphique aux Etats-Unis (1960-1980) : George Maciunas, Ed Ruscha, Sheila Levrant de Bretteville », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61667>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Benoît Buquet, Graphics ; Art & design graphique aux Etats-Unis (1960-1980) : George Maciunas, Ed Ruscha, Sheila Levrant de Bretteville

Alexandrine Bonoron

- 1 Trois chapitres pour trois figures : George Maciunas pour Fluxus, Ed Ruscha pour le Pop art et Sheila Levrant de Bretteville pour les cultures féministes. Benoît Buquet propose une relecture de l'œuvre de ces artistes, d'un point de vue exclusivement graphique. Le sujet est véritablement pointu, illustré par de nombreuses références et notes. Le langage inhérent au graphisme et à la typographie pourrait dérouter certains lecteurs, mais l'auteur veille à ne pas les perdre grâce à une introduction retraçant les grandes dates, évolutions et structures du design graphique aux Etats-Unis. Les trois artistes choisis, s'ils sont radicalement différents dans leurs modes de construction artistique, partagent cependant le point commun d'une formation en graphisme, point non négligeable soulevé par l'auteur. Il s'avère que si ces artistes n'avaient pas reçu ce bagage, ils n'auraient sans doute pas participé à la grande révolution du milieu artistique américain des années 1960 à 1980. Benoît Buquet construit ainsi son argumentaire sur le fait que ces trois artistes ont créé de véritables identités visuelles reconnaissables, appliquées à l'art et non à la publicité. Cette idée peut dérouter certains publics, voire entraîner un mécontentement, tant le design graphique peut parfois passer en France pour le parent pauvre de l'art ; notamment dans son lien aux livres d'artistes (point souligné par l'auteur dans le chapitre consacré à Ed Ruscha). En s'intéressant à la fois à l'aspect purement visuel des œuvres, et en s'appuyant sur les contextes culturels et les héritages graphiques de chaque artiste, Benoît Buquet réussit à nous fournir une autre interprétation démontrant que le graphisme nourrit l'art. Le livre se ferme sur une postface expliquant le processus qui a conduit l'auteur à la rédaction de cet essai. Une étrange partie, intitulée « *Underblows* », nous raconte sa

découverte de Los Angeles par Benoît Buquet. Cette parenthèse poétique de l'ordinaire à la fin de son texte académique dense est la preuve pour cet enseignant-chercheur que les sensations sont indissociables de la recherche.